

1925-2025

UN AN AVEC HOWARD PHILLIPS LOVECRAFT

#103 | 15 AVRIL 1925

Russell, John, journaliste britannique vivant en Floride en relations occasionnelles avec HPL. Lorsque HPL écrivit une lettre à l'*Argosy* critiquant l'écrivain de romans d'amour Fred Jackson (publiée dans le numéro de septembre 1913), Russell fut l'un des nombreux à protester, mais sa protestation (publiée dans le numéro de novembre 1913) était en vers, ce qui a conduit HPL à répondre lui aussi par un « Ad Criticos ». Après une année d'échanges sporadiques, le rédacteur en chef de l'*Argosy* demanda aux deux écrivains de se réconcilier, ce qu'ils firent dans un article publié sous le titre « The Critics' Farewell » dans le numéro d'octobre 1914, contenant le poème de HPL « The End of the Jackson War » (« La fin de la guerre de Jackson ») et le texte de Russell « Our Apology to E. M. W. » de Russell. HPL a dû entrer en contact avec Russell personnellement, et l'exhorter à rejoindre leur Association du journalisme amateur, mais Russell ne l'a pas fait immédiatement. Le poème de Russell « Florida » et le poème de HPL « New England » ont été publiés ensemble dans le *Providence Evening News* (18 décembre 1914 ; le poème de Russell a été réimprimé à partir du *Tampa Times*. Le bref article de HPL « An Impartial Spectator » (*Conservateur*, octobre 1915) se compose des paragraphes qui précèdent et suivent le poème de Russell « Metrical Regularity, or, Broken Metre » (Régularité métrique, ou mètre brisé). En avril 1925, Russell passe quelques jours en compagnie de HPL à New York. Il disparaît ensuite des radars. Aucune correspondance entre HPL et Russell ne nous est parvenue.

S.T. Joshi, *Lovecraft Encyclopedia*, entrée « Russell ».

[1925, mercredi 15 avril]

Up early — meet Russell — Rubberneck tour — automat — bus ride —
Grnwich — sub. — Bklyn B. — Boys at SL's — cafeteria — see GK home
— Leeds' room — ret. 4 a.m. — write.

Levé tôt. Rendez-vous avec Russell. Tour habituel, puis Automat. On va en bus direction Greenwich Village, après métro pour Brooklyn Bridge. On retrouve les Boys chez Loveman. Puis cafétéria. Je lui montre la chambre de Kirk, puis on passe chez Leeds. Retour à 4 heures du matin. Écrit.

A-t-on besoin d'ennemis à votre service, en littérature ? Entre Lovecraft et Russell, pour le moins, ça avait mal commencé. Un Lovecraft de 25 ans, tout juste débutant dans le monde du journalisme amateur, sur le front de la critique littéraire, et l'Anglais exilé en Floride, dont on ne saura même pas dates de naissance et de décès. Opposition, régularisation, puis la complicité de publications conjointes, enfin la rencontre et, sans que Lovecraft, on le suppose, ne cesse de remplir les blancs de la conversation, l'exploration commune des trésors de Brooklyn, l'introduction auprès du Kalem Club, et même la visite de la chambre de Kirk, qui est encore à Philadelphie, doit s'arrêter — dernière étape — à Trenton. Trop pris par le compte rendu exhaustif de la journée à Washington, Lovecraft n'évoque pas la visite de Russell dans sa lettre à Lilian du 21, dommage (ensuite, de nouveau plusieurs lettres perdues). Quand, à l'automne 1922 arrive, Lovecraft a décidé de s'installer à New York, il a écrit à sa tante Lilian pour l'envoi de ses gants et son chapeau d'hiver. Son chapeau brun, parce qu'il n'a que le chapeau gris. Léger chapeau d'été, le gris, plus chaud chapeau d'hiver, le brun. Se dire, alors qu'il fait faire à Russell, qu'il a surtout fréquenté par l'association de journalisme amateur, le « tour habituel » dans Brooklyn Heights, avec les vues plongeantes sur le skyline de Manhattan, les coins de rues populeuses, enfin le grand Prospekt Park et rejoindre Brooklyn Bridge, si c'est bien son chapeau gris, le chapeau de printemps qu'il arbore ? Et lui qui en un mois est allé deux fois au zoo plus à la boutique qui dans Greenwich vend des singes vivants, il a manqué cette scène qui, dans l'(e vieux zoo de Central Park, rejoue sans état d'âme la triste fin de King Kong, restons un moment de plus avec ce singe abattu à Central Park. Dans le journal sinon : H.G. Wells qui se cache pour écrire (au-dessus de Grasse, à Lou Pidou, une jeune Hollandaise de 22 ans sa cadette pour mieux faire avaler la rédaction de ce livre qui n'aura pas l'avenir des autres, *The World of William Clissold*). Une jeune femme de plus qui se

jette du 22^{ème} étage pour mourir : on sait que l'invention de l'air conditionné, issue des recherches sur les gaz pendant la Première Guerre (n'est-ce pas Michel Lussault) a d'abord permis l'apparition des « malls » et des galeries commerciales, bien avant que cela autorise à condamner les fenêtres des gratte-ciels. Et puis une nouvelle tablette à l'écriture mystérieuse découverte à Ur.

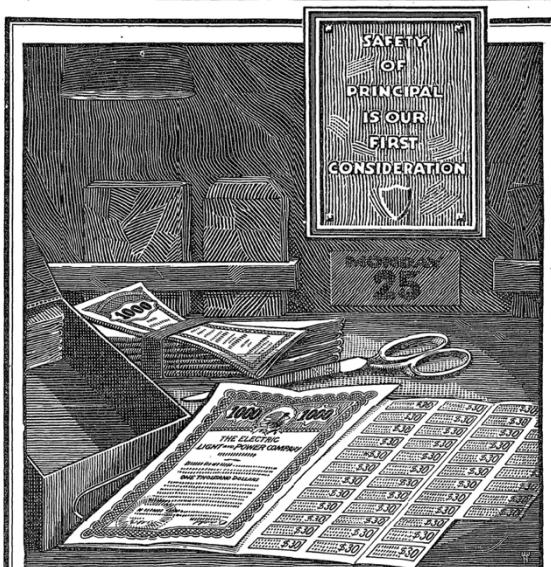
New York Times, 15 avril 1925. « Le » Duke, le babouin le plus dangereux du zoo de Central Park qu'eurent jamais à s'occuper ses gardiens, s'est échappé hier de sa cage par un saut d'une hauteur prodigieuse pour décapiter le singe de la cage voisine, et après quatre heures de fièvre être abattu par un policier. Des centaines d'écoliers, profitant des vacances de Pâques, visitaient le zoo lundi matin. Bien d'entre eux, vers 10h30, avec leurs nourrices et quelques visiteurs adultes, s'étaient laissés attirer par l'ancien pavillon des singes à l'arrière du bâtiment de l'Arsenal, à l'angle de la 64^{ème} rue et de la V^{ème} avenue, par une recrudescence des cris des singes. Chimpanzés, bonobos, atèles, macaques, magots, ouistitis et même l'orang-outan semblaient tous avoir un colloque en langage des singes, étaient tous renfermés dans leurs cages, ou du moins le semblait-il aux gardiens. La foule fut donc autorisée à entrer pour l'amusement habituel en ces lieux. Le Duke, un boule grise de vice en mouvement, âgé de dix ans et pesant cinquante-cinq kilos, bondissait d'un côté à l'autre de sa cage. Il semblait incroyablement énervé par Paddy, une petite guenon à queue-zébrée, sa voisine dans la cage mitoyenne depuis trois ans. Avec l'entrée de la foule d'enfants qui riaient de les voir, et tentaient de les nourrir de cacahuètes, la rage de Duke monta d'un cran. Selon Robert Hurton, le gardien affecté à Duke depuis son entrée dans le zoo, en provenance du cirque Barnum & Bailey, Duke a toujours haï les enfants, ce qui — ajoute le gardien Hurton — est inhabituel chez les babouins. La plupart des babouins aiment les enfants. La porte d'entrée et de sortir de la cage de Duke est près du sommet, avec des barreaux d'un demi-pouce. En considération de la force et de l'agressivité de Duke, le gardien-chef James P Coyle avait fait ajouter un lourd treillis sur la grille, et renforcer la porte de linteaux de fer. Épouvantant ses spectateurs d'un regard lourd de menace, Duke grimpa au plafond de sa cage, s'y suspendant avec sa queue. Alors, d'un soudain balancement, le grand babouin, d'une force égale à celle de six hommes, tordit les linteaux de la porte de fer et se retrouva libre. Un cri effrayant comme seul la gorge d'un babouin fou peut l'émettre signala la réussite. Le Duke courait sur le haut des cages, se frappant la poitrine de ses poings. Les enfants hurlant et les femmes en panique se précipitèrent vers les quatre sorties, se bousculant et piétinant pour s'enfuir du pavillon, livré à ce qui semblait des bruits venus du plus profond de la jungle. Le seul être calme parmi les singes et les hommes était Paddy, petite peluche grise pas lus grande qu'un écureuil, dans la cage voisine du Duke. Horrible destin que celui de Paddy. Le gardien Hurton admet cependant que si l'instinct de Duke ne l'avait pas poussé vers Paddy, il aurait pu attaquer un enfant. Alors que Duke hurlait sur son toit, la petite Paddy escalada la paroi de sa cage, passa sa tête entre les barreaux et tendit ses bras vers son vieux voisin. Duke s'était assis, il tendit son poing au bout d'un bras d'un mètre de long,

resserra ses griffes sur le cou de Paddy et tira. C'est ainsi qu'hier on enterra Paddy au fond du zoo, séparée en deux morceaux. Le gardien Hurton et son assistant, Frank Chisholm, refermèrent les portes de l'intérieur et, armés de bâtons, essayèrent de cerner l'animal. Ils disposèrent une cage aux solides barreaux de façon à pouvoir faire retomber la porte avec une corde. Mais, ayant eu la force de briser sa porte de fer, les portes et fenêtres de vois du vieux pavillon ne pouvaient résister à Duke. On entendit un cri venir de derrière le bâtiment : « Le singe s'enfuit ! » Les curieux accoururent de partout autour vers l'arrière du pavillon, incapables de se douter du danger. Le gardien-chef Coyle et l'agent Dan Beyer, armés de révolvers, se précipitèrent vers le bâtiment. Duke avait ouvert une fenêtre côté nord. Il allait sauter dans la rue quand une première balle de Beyer le frôla : Beyer l'avait manqué. Duke sautait d'un côté à l'autre de la fenêtre. Un autre tir. Une balle dans l'épaule il fit retraite. Beyer et Coyle ouvrirent avec précaution la porte Ouest. Ils virent Duke accroupi au milieu du pavillon. Il allait sauter sur eux quand une balle dans le cœur l'arrêta pour toujours.

WEDNESDAY, APRIL 15, 1925.

FINANCIAL.

25



Double Your Money Safely

In laying the foundations for an estate, the careful investor makes use of the tremendous earning power represented by the interest coupons on conservative bonds.

Any sum of money invested safely will double itself in interest earned during the life of the average bond, provided the proceeds of the coupons are promptly reinvested. To ascertain the period in which your money will thus safely double itself, divide the number 72 by the rate of interest paid on the investment. Thus the amount invested in 7 per cent bonds will double itself in a little over 10 years; in 6 per cent bonds in 12 years, etc.

The sure way to build your estate safely, rapidly and for all time is to invest regularly in carefully selected bonds. If you make safety of principal your first consideration, the growth of your estate will take care of itself.

We shall be pleased to assist you in a wise choice of bonds,
and to explain our plan for investing on easy payments

AMES, EMERICH & CO.

Investment Securities

5 Nassau Street, New York

CHICAGO

MILWAUKEE

©1925 Ames, Emerich & Co.



Zoo de Central Park, années 20, les singes et les enfants.

UR ARCHAEOLOGISTS HAIL GREATEST FIND, 4,200-YEAR-OLD SLAB

Beautifully Executed Monument
Regarded as Most Important
Discovery in Mesopotamia.

CARVINGS UNLOCK HISTORY

Building of the Great Tower of
Ur in 2300 B. C. Is Shown
in a Series of Pictures.

FIRST FIGURES OF ANGELS

British-American Expedition Crowns
Its Work With a Wonderful
Record of Ancient Life.

Copyright, 1925, by The New York Times Company.
Special Cable to THE NEW YORK TIMES.

LONDON, April 14.—What is described by C. Leonard Woolley, head of the joint British Museum-University of Pennsylvania Museum expedition, as a "sensational discovery" has been made as the crowning result of the season's work at Ur of the Chaldees. Mr. Woolley in an article in The London Times mentions that continuation of the excavations was made possible only by the fact that generous friends in Iraq came to the assistance of the British Museum and that their contributions were met by Philadelphia with an equal amount.

At the end of January the expedition was still engaged on excavating the temple built in honor of Nin-Gal, wife of the Moon God, by Sibbalatsoikbi in 650 B. C., and restored by Nebuchadnezzar and his grandson. It was decided to destroy this temple, since in its miserable condition it was not worth preserving and it was certain there were older ruins below.

"The destruction was soon repaid," says Mr. Woolley. "Under the sanctuary walls there stood in position, just as they had been placed 2,500 years ago, thirteen baked clay cones beautifully inscribed with the Assyrian's dedication of his work, new texts belonging to a little known ruler, and five feet below workmen came upon walls and paved floors of the next period. Almost the first day produced in one room a door socket of King Bursin, 2200 B. C., with an inscription in fifty-two lines giving a history of the temple's beginning.

Finding of the Monument.

"But it was in the western wing of the great court that the discovery was made which overshadowed all others. Here the pavement was littered with blocks and lumps and chips of limestone, ranging in size from four feet to an inch or less. Some were rough, others carved; some were pitted and flaked with the action of salt, some smooth and sharp

H. G. WELLS HIDING TO DO MASTERPIECE

British Writer Is Discovered in
Riviera Hermitage Busy on
Work Planned Many Years.

SEES NEW TIE WITH FRANCE

He Says Herriot Began Policy
Leading to Era of Anglo-French
Trust and Affection.

Copyright, 1925, by The New York Times Company.
Special Cable to THE NEW YORK TIMES.

NICE, April 14.—H. G. Wells, the British novelist and economist, was discovered today living in an isolated farmhouse high up in a mountain valley behind Cannes, where he has secluded himself to spend several months completing a masterpiece which he admitted was the fruition of many years of thought.

Incidentally, he spoke his mind on the work of Herriot, declaring that the fallen French Premier had begun a policy that promised a new era of trust and affection between Britain and France.

The interviewer was attracted to the spot by the spectacle of a poetman staggering beneath a mass of books, papers and letters in the hermit's morning mail, none of which bore the name of the addressee but only that of the provincial farmhouse.

"These are for the English writer who must be terrified by something or somebody," explained the burdened and panting functionary. "Nobody knows his name hereabouts."

Although angered at being discovered, Mr. Wells soon became more amicable, saying:

"I merely require several months of absolute solitude to complete the work I have had in mind many years. This is my first visit to the Riviera and it is wonderful up here away from it all."

Then he switched zestfully to the French crisis in reply to the suggestion that he was a sworn enemy of France.

"I have criticized France not as an Englishman but as a liberal, critical of all reaction," he said. "It is nonsense to say that people may not criticize another country to which they are vitally linked. It is necessary, though one can afford to be polite and eulogize distant countries."

"I am personally convinced that England and France are each other's property and belong one to the other not only geographically but mechanically. What many forget is the close kinship of the people Southern England with the inhabitants of Normandy and Brittany."

"You hear it said that the French are Latins and the English are Nordics. I have always thought that the French character was far more Nordic than Latin. The French may speak the Latin tongue, but they don't act Latin—witness the dictatorships elsewhere."

WOMAN A SUICIDE IN 22-STORY LEAP

Miss Angelica Morales Barely
Escapes Bystander in Jump From
Hotel Commodore.

LEFT MOTHER IN A STORE

Friends Thought Victim, a Member
of Once Prominent Cuban Family, Betrothed.

Miss Angelica Morales, member of a family once prominent in Cuba, would not ride in a trolley car on a foggy day for fear of accidental death. Yesterday she raised a window on the twenty-second floor of a hotel, looked down to the street, where taxicabs seemed an inch long and people were only moving black dots, and then leaped to death.

What desperate reason gave the young woman strength to carry through her carefully planned purpose remained unknown last night. Her mother, Mrs. Frances Morales, with whom she lived at 68 West Ninety-first Street, could only tell the police that she had been nervous of late. Associates of the young woman said that she had planned marriage, but that the necessity of caring for her mother, her only kin, had seemed to make this impossible.

Miss Morales was intensely devoted to her mother. She never ventured forth without her, even when a young American known to friends only as "Bob" called to escort Miss Morales to dances at the Hotel Plaza as often as three times a week. If the young woman was five minutes late returning home from work, the mother had her place of employment on the telephone.

The day of the eclipse the girl's first thought upon arriving at work was to telephone her mother that she had arrived safely. She would not ride in an automobile without her mother.

Worker as Expert Shopper.

"She was fearful of an accident," said a friend, "and once told us that she did not wish to be killed alone, but would want her mother to die at the same moment, if such fate overtook her."

Miss Morales was about 30 years old, of medium height, and, although born in this city, inherited the olive pallor of her Latin ancestry. Her father, a lawyer in Havana, died some years ago. For the last six years she and her mother, who was Miss Agramontes before her marriage to Morales, had occupied two rooms at the West Ninety-first Street address. They had kept much to themselves, it was said there yesterday, and up until about eighteen months ago had apparently lived on a small income paid to the mother. For the first three years of their stay, an uncle, remembered as "Dr. Agramontes," had a room in the furnish'd rooming house. He died about two years ago.



Que Washington est la plus moche (ugliest) ville des USA avec Los Angeles et Canton, déclare George Kirk hier dans sa lettre à sa fiancée de Cleveland : et moi je ne comprenais pas ce qu'il voulait dire mais merci l'équipe, Canton dans l'Ohio bien sûr ! Même si les cartes postales de l'époque disent autre chose, mais avec Kirk on est habitué...



X q

Quand on traverse la belle Tampa, d'où vient Russell, on reconnaît aujourd'hui encore, tous les trois ou quatre bâtiments, un de ceux — magnifiques ° qui existaient déjà dans les années 1920 : mais l'idée de patrimoine n'est venue chez eux que tout récemment (cela m'a frappé aussi, en Floride, à Palatka, qu'a traversé plusieurs fois Lovecraft, entre chez Barlow et Saint-Augustine, d'où rejoindre ensuite Jacksonville et le bateau où le train pour New York).